La respiration du moribond était devenue plus pénible, plus courte. Une sorte de toux quasi douloureuse secouait sa poitrine décharnée, une sueur trouble collait ses cheveux blonds à ses tempes. Il fit un effort.

— Dites-lui... dites-lui à ma vieille que je ne reviendrai plus là-bas, parce que la pays d... ne bouge... de mois.

Dites-lui... qu'avant d'aller rejoindre mon vieux et mon frère... je vous ai pré d'être lui offrir mes baisers et... mes soulaits de Nouvel An.

Le malade fit un ultime effort pour se mettre sur son séant, il chancelait et ses yeux vitreux ne voyaient plus.

Alors, en blêmissant, il saisit sa médaille et l'embrassant, il murmura :

— Donnez-lui aussi ma médaille, à ma pauvre vieille, elle est tachée de sang, mais c'est le mien. Dites-lui que ce sont les plus belles étrennes que son gars pouvait lui offrir...

... La voix devenant blanche comme un sanglot, la vie s'envolait rapidement de ce corps vigoureux de vingt ans. Mais ce n'était pas une agonie affreuse. Au contraire, la pâle figure souriait à une douce apparition, le moribond tendait les bras.

— Viens, maman ! Viens, ma pauvre vieille !

Puis ce fut tout, les yeux se fermèrent doucement et les lèvres conservèrent leur rayonnant sourire. Le petit Breton avait cru mourir dans les bras de sa mère, et il était mort heureux.

Le major, debout au pied du lit, pleura, puis il salua militairement la dépouille de Mathurin Le Reek et sortit.

Dehors, le ciel d'un bleu très pur, s'étendait à l'infini au-dessus du désert et le drapeau blanc à croix rouge de l'ambulance était voilé de crêpe.

. . . . . .

Le lendemain, le major Arnaulet se mettait en route pour la Bretagne. Il portait à une pauvre vieille les étrennes de son gâs mort pour la France.

Mouvement judiciaire

Paris, 31 décembre.

Sont nommés : conseiller à la Cour d'appel de Paris : M. Dubreuil, procureur général à Saïgon, en remplacement de M. Flandin, admis sur sa demande à faire valoir ses droits à la retraite, et qui est nommé conseiller honoraire.

Conseiller à la Cour d'appel d'Amiens : M. Grebaut, président à Nogent-le-Rotrou, en remplacement de M. Fournier, admis à faire valoir ses droits à la retraite, et nommé président de Chambre honoraire.

Juge à Douai : M. Certeux, juge à Saint-Omer.

Juge à Béthune : M. Herment, juge suppléant rétribué à Boulogne.

LOTERIE de l'Œuvre Antituberculeux DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Le numéro 1.158.170 gagne 100.000 francs

Le numéro 354.705 gagne 25.000 francs
Le numéro 552 548 gagne 10 000 francs.
Le numéro 562 [illegible] gagne 5000 francs.

Les numéros suivants gagnent chacun 1000 francs :

006.308	509 746	570 579	539 101	80 104	
612.021	777.847	654 910	481 380	649 606	

Les numéros suivants gagnent chacun 500 francs :

661946	1158468	1101987	645430	910069
905400	750214	108444	617232	1140406
181052	653652	653000	205246	

L'AFFAIRE STEINHEIL

La déposition du beau-frère du peintre

Paris 31 décembre.

Le juge d'instruction a entendu hier un nouveau témoin, M. Bonnaud, beau-frère de M. Steinheil.

M. Bonnaud, propriétaire du pavillon n° 6 de l'impasse Ronsin, n'habite pas sa maison, qu'il a louée à M. Lecoq, mais il a son appartement rue de Vaugirard, en face de l'entrée de l'impasse. Il fut donc prévenu immédiatement du drame qui venait de se passer dans la maison Steinheil. Il accourut quelques instants, et quand il pénétra dans la maison du crime il était 8 heures 25.

Il a, de la manière de M. Steinheil dans la position qu'on a si souvent décrite, les jambes repliées sous le corps, la tête et les épaules reposant sur le paquetier, comme s'il eut pris les glaçons de la première heure du matin. Il a constaté que le visage était tellement défiguré par les coups qu'il n'en a pas pu identifier la victime. Néanmoins, cette position lui a paru singulière, et il eut l'impression que M. Steinheil n'avait pas été tué là où le corps fut trouvé.

Mme Bonnaud vint ensuite ; mais elle n'osa pas pénétrer dans la maison et s'arrêta avec Mme Blanc, la concierge du n° 6. C'est là seulement qu'elle apprit la mort tragique de son frère. M. Steinheil, car on n'avait pas voulu lui dire la vérité tout de suite. Elle fut prise alors d'une violente crise de nerfs et poussa des cris qui furent entendus dans tout le voisinage, ce qui fit croire à quelques personnes que Mme Steinheil s'était réfugiée là.

M. André voulait avoir par le témoin quelques renseignements sur la vie intime de la famille Steinheil. Mais M. Bonnaud n'a pas été en mesure de les lui donner. Depuis dix ans, sa famille avait rompu avec Mme Steinheil, que l'on tenait à l'écart, et ni lui ni sa femme n'allaient chez la peintre.

Personnellement, il avait conservé quelques relations avec son beau-frère, car, étant peintre vernier, il rapportait sur verre les cartons de M. Steinheil, et tous deux collaboraient souvent pour des entreprises d'une certaine durée. C'est aussi qu'ils avaient travaillé ensemble aux vitraux du Sacré-Cœur de Montmartre.

Ils avaient donc saisie occasion de se voir. Mais M. Steinheil ne fut parlait jamais de son intérieur. M Bonnaud n'était cependant aperçu que son beau-frère était fort triste ; sa tenue était négligée, son linge en mauvais état, ce qui dénotait l'abandon dans lequel on le laissait. Il savait aussi que le ménage avait de gros soucis d'argent ; mais ce n'était pas son beau-frère qui lui parlait de ses gênes, il le connaissait d'autre part.

M. Bonnaud sera retiré vers cinq heures.

L'enquête à Bellevue

En vertu d'une commission rogatoire de M André, juge d'instruction, — et à la suite de plusieurs lettres anonymes reçues depuis quelques jours par M. Hirsch, juge au Parquet de Versailles, — M. Bénésech, commissaire de police de Meudon, s'est livré hier à une nouvelle enquête, assez délicate, sur les relations que Mme Steinheil entretenait avec plusieurs personnes de Bellevue.

L'interrogatoire qu'il a fait subir à celle-ci tend principalement à établir si, en dehors de la correspondance qu'elle se faisait adresser, poste restante, au nom de Mme Prévost, Mme Steinheil ne recevait pas un courrier très confidentiel chez une personne discrète de Bellevue.

Les témoins ainsi entendus avaient été interrogés une première fois. C'est sur ce point particulier que le magistrat leur a demandé des précisions. Elles n'ont apporté aucun élément intéressant pour les recherches actuelles.

L'assassinat du père "Vanille"

Le prévenu est acquitté

Paris, 31 décembre.

Vermorel, dit Hennequin, que, on s'en souvient, était accusé d'être l'auteur de l'assassinat de M Hanni, plus connu sous le sobriquet de père Vanille, a été acquitté aujourd'hui par la cour d'assises.

L'agression contre le Président de la République

M BIÉTRY PORTERAIT PLAINTE

Paris, 31 décembre.

M Biétry a déclaré qu'il avait l'intention de déposer une plainte entre les mains du procureur général contre les abus de pouvoir que, d'après lui, commettent ses subordonnés.

— Si le procureur général reste inactif, a ajouté M Biétry (avisera) à employer des moyens plus énergiques pour me faire rendre justice,

NOUVELLES DE PARTOUT

PARIS

— M. Caralet, président de l'Union des sociétés de gymnastique de France, vient de faire connaître au ministre de la guerre que, pendant l'année 1906 : 1 763 gymnastes ont obtenu le brevet d'aptitude militaire, 400 ont été nommés caporaux, 138 sous-officiers et 68 élèves officiers de réserve.

ETRANGER

— Un train express venant de Glasgow a été surpris par une avalanche de neige et les quarante voyageurs qui y transportaient ont passé vingt-huit heures dans cette fâcheuse posture. Malgré ses efforts de soixante-dix ouvriers, ce n'est que de mardi que le train a pu être dégagé et reprendre sa route.

— Une explosion de grisou s'est produite, à bord du steamer danois « Nordvolen », dans le port de Las Palmas. Cinq déchargeurs canariens ont été blessés au très grièvement. L'incendie a été déclaré dans les soutes. Les secours ont été envoyés, notamment du croiseur argentin « Dorat ».

— Le « Journal officiel » de la Haye publie un décret royal portant que le nom d'Orange-Nassau sera transmis à la progéniture de la reine, et que sa descendance portera les noms de prince ou princesse d'Orange-Nassau, duc ou duchesse de Mecklembourg.

— Un richissime brasseur anglais, sir Peter Carlon Walker, vient de mettre une somme de cinq millions de francs à la disposition d'une société de bienfaisance de Liverpool pour être répartie sous forme de repas et de vêtements dans la population pauvre de cette ville.

— Deux écoliers, à Riga, viennent d'être condamnés, l'un à quatre ans de servitude pénale et l'autre au bannissement, pour avoir appartenu à une association d'écoliers du parti socialiste démocrate.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE EN ITALIE

Les Souverains à Reggio

Reggio-de-Calabre, 31 décembre.

Le roi, avec les ministres, MM. Orlando et Bertolini, est arrivé à bord de « Capri » et a visité les nombreux blessés qui sont couchés dans les rues et a parcouru la côte et la ville, se rendant compte des dommages causés par le tremblement de terre et le raz de marée.

La population s'est montrée très émue de cette visite. Le roi est rentré sitôt à bord du « Victor-Emmanuel » où il télégraphia à M Giolitti qu'il avait trouvé Reggio dans les mêmes conditions désastreuses que Messine.

Il annonce qu'un navire russe avec cinq cents blessés arrivera demain à Naples, où le nécessaire est fait pour le débarquement et le transport des blessés dans les hôpitaux. Il conseille de renvoyer le navire avec des médecins.

Un autre navire russe, portant des blessés, arrivera à Syracuse.

Reggio n'existe plus. Les quelques maisons restées debout, il y en a sette en tout, devront probablement être démolies.

On confirme que le maire de Reggio, M. Tripepi, député, a disparu et que le collège où se trouvaient trois cents enfants, a été incendié : tous ont péri.

Le croiseur « Napoli » est arrivé avec les premiers secours. Des fours ont été construits.

Les prisonniers, condamnés à de longues peines, ont été embarqués à bord du « Napoli ». Les autres ont été renvoyés à leurs familles.

L'inhumation des cadavres et les opérations de désinfection ont commencé.

Scènes d'horreur

De toutes parts, on passe au milieu des cadavres, placés dans des positions et ayant des expressions effrayantes. Les corps sont écrasés, les visages défigurés ; le spectacle est horrible.

Des équipes de soldats travaillent avec un dévouement incroyable. Des médecins soignent les blessés ; malheureusement les objets les plus indispensables manquent.

Les survivants, terrorisés, souffrant de la faim, crient et demandent de l'aide. Hier, deux nouvelles secousses ont produit parmi eux une grande panique.

Le général Mazzitelli, commandant le corps d'armée de Bari, est arrivé dans la nuit à bier, après avoir parcouru à pied 17 kilomètres. Une équipe de secours de Catanzaro, comprenant 150 volontaires, est aussi arrivée. Les sauveteurs doivent se garder des chiens affamés et enragés.

Le long du chemin de fer on travaille à rétablir les communications télégraphiques.

Les affamés se disputent le pain

Palmi, 31 décembre.

Les deux tiers de la ville sont détruits. Palmi comptait 14 000 habitants. Les quelques centaines qui ont échappé à la mort errent à travers les ruines, tourmentés par le froid et la faim.

Des escouades de soldats, apportent des rations de pain, arrivent de temps en temps. Alors, des scènes terribles se produisent. Les affamés s'arrachent les miches de pain. Un certain nombre de survivants ont pris d'assaut les trains en partance pour Naples.

Les survivants de Bagnara contient des détails terribles. Ils durent se sauver sous une véritable pluie de pierres et de morceaux de bois. Bagnara comptait 12.000 habitants : 150 seulement ont survécu.

Semmara est bien détruite. Il y a 1 500 morts et presque autant de blessés à Sinopoli et à Sanplocopio.

Les autres petites villes de la région sont très endommagées ; le nombre des morts et blessés y est très élevé.

Messine, 31 décembre.

Une scène épouvantable s'est déroulée parmi les décombres du bâtiment qui était jadis l'édifice des douanes

Quelques douzaines de survivants, des groupes hagards, lugubres, affamés, étaient venus rôder, à la recherche de quelque nourriture. On pensait justement qu'on aurait pu retrouver dans les anciens dépôts un peu de farine, quelques caisses de conserves, des fruits, des barriques d'huile et du fromage.

En effet les premiers venus eurent la chance d'emporter avec eux un peu de butin. Les misérables qui suivirent n'avaient plus rien trouvé, assaillirent les premiers et engagèrent une véritable bataille à coups de revolver et de couteau

On se disputait chaque morceau avec la vie. Cette lutte n'avait plus rien d'humain. Tous ces affamés se roulaient les uns sur les autres. Plusieurs tombèrent égorgés ou étendant une poignée de haricots secs, quelques livres de farine

Un malheureux fut littéralement cloué contre une planche par un coup de couteau. Il tenait à la main son petit enfant.

Partout la ruine et l'épouvante

Le long de la route de Reggio à Lazzaro, la désolation et l'épouvante régnent. Des petites maisons de paysans ont disparu. Le mouvement de la mer les a ensevelies. D'immenses bois d'orangers ont été détruits. On constate des nombreux groupes de survivants, allant à Lazzaro, où les communications commencent à se rétablir.

Le village de Bocale a été détruit.

Dans le voisinage de la mer, les ruines sont plus grandes. Le pont sur la Fiumarella, près de Bellano, a été enlevé par la mer et emporté très loin avec la ligne de chemin de fer. Partout, on trouve des cadavres. On voit, au delà de la mer, surgir sur Messine, cinq énormes colonnes de fumée qui obscurcissent l'atmosphère.

Du village de San-Gregorio, il ne reste qu'un amas de ruines. On compte une centaine de morts. Il y a sinon de très nombreux blessés ayant besoin de secours.

A Sbarre-Superiore, près de Reggio, les maisons sont écroulées ou menacent ruine.

Les survivants entourent les passants, criant : « Nous avons faim ! Secours-nous ! »

Des centaines de morts se trouvent sur le sol attendant l'inhumation, de fortes exhalaisons cadavériques se dégagent

Le village de Mistrico n'existe plus.

Messine n'existe plus

Catane, 31 décembre.

Plusieurs milliers de blessés sont arrivés de Messine : ils disent que les morts sont à Messine au nombre de 70.000. à Reggio de 40 000.

Messine a cessé d'exister à jamais Pour le réédifier, il faudra cent ans Les survivants disent qu'on voulait plus y retourner.

Les fortunes retrouvées

Naples, 31 décembre.

Le bruit court que les matelots du navire de guerre russe *Makaroff*, qui s'employaient à rechercher les blessés parmi les ruines de Messine, ont trouvé une somme énorme, vingt millions de francs, appartenant probablement à la Banque d'Italie. Les matelots ont porté le trésor chez le commandant

Deux pillards surpris en flagrant délit de vol ont été fusillés.

Un signe précurseur

Milan 31 décembre.

Le Secolo reçoit de Messine des nouvelles disant qu'avant le tremblement de terre, du côté de la Calabre, apparut une très lumineuse aurore boréale, accompagnée de sourds et intenses grondements souterrains ; puis la mer se retira à trois cents mètres de la côte et une énorme vague monta jusqu'au milieu du détroit de Messine, cette masse d'eau roula ensuite avec un bruit terrible sur les deux côtes.

Ce sont des milliards de tonnes d'eau qui renversèrent les maisons et balayèrent les places

LES SECOURS EN ITALIE

Rome 31 décembre.

De plusieurs ports de l'Italie partent des navires de guerre et marchands portant des secours, des provisions de vêtements et de matériaux de tout genre. L'élan de la charité publique est extraordinaire Les municipalités, les banques, les associations et les citoyens participent aux souscriptions

M. Giolitti, avec les ministres, reste en permanence au ministère de l'intérieur, organisant personnellement toutes les mesures pour faire face à l'immense désastre Les ministères de la guerre, de la marine et des travaux publics ont travaillé nuit et jour pour organiser les services de secours. Des manifestations de deuil continuent dans l'Italie entière avec un élan de fraternité émouvant Les journaux de Rome et des autres villes continuent à publier les éditions extraordinaires qui sont lues par la foule avec une émotion intense. Dans toutes les villes, on forme des comités, on envoie des secours

Naples 31 décembre.

Aujourd'hui, on a expédié de Naples, en Sicile et en Calabre 90 000 tentes pouvant abriter chacune cinq ou six personnes

Le Conseil national des Femmes italiennes a adressé un appel à toutes les femmes d'Italie, les invitant à envoyer leur offrande à la souscription ouverte à Rome pour les victimes du tremblement de terre.

Sur les lieux dévastés

Monteleone, via Naples, 31 décembre.

Maintenant que l'on peut converser avec les survivants on commence à avoir une impression exacte sur l'étendue et l'horreur de la catastrophe.

L'un d'eux assure que Messine donne l'impression d'une ville bombardée par une escadre d'un millier de cuirassés. De toute la ville, il ne reste debout que des pans de mur qui menacent de s'effondrer

Des paquebots de tous les pays partent avec des cargaisons de blessés qu'ils débarquent dans les ports de l'Italie du sud

Les nouvelles que l'on reçoit sont de plus en plus sinistres Des survivants semblent frappés d'une terreur folle et déclarent ne vouloir jamais retourner dans leur pays

Beaucoup de blessés meurent dans le trajet et sont jetés à la mer

A Naples le spectacle est sinistre et terrifiant. Toutes les rues sont sillonnées par de lugubres processions de véhicules de toutes sortes qui transportent les blessés.

Le dévouement des marins italiens, russes et anglais est admirable On attend toujours avec impatience l'arrivée des matelots français.

En Sicile, la présence du roi a suffi pour ranimer le courage et empêcher beaucoup de survivants de quitter la Sicile.

Deux prêtres de Sicile, qui sont arrivés à Messine échappés miraculeusement à la mort, assurent qu'ils sont les seuls survivants. Ils ajoutent, et malheureusement on commence à le croire, que le désastre de la côte calabraise est bien plus grave encore et plus étendu qu'en Sicile.

L'odeur des cadavres à Saint-Eufemia a attiré des nuées de corbeaux qui dépècent les morts.

Des affamés se sont rués sur l'ancienne maison des douaniers. Les derniers arrivés se sont jetés sur les premiers et les ont tués pour leur arracher un peu d'aliments.

Des malheureux pillent les ruines. Les quelques soldats survivants ne peuvent les arrêter.

Tout le personnel du chemin de fer de la côte calabraise est mort.

La mort du consul de France

Rome. 31 décembre.

Mme de Pommayrac, femme du consul de France à Messine, gravement blessée, est à l'hôpital de Mularo. Elle est presque folle de douleur. Elle a perdu son mari, son fils et sa fille.

Le récit du commandant du « Makaroff »

Rome, 31 décembre.

Le commandant du *Makaroff* raconte que ses marins ont sauvé un millier de personnes.

De partout, des cris déchirants sortaient des décombres.

Les Russes ont improvisé un hôpital.

Selon le commandant, il y a 80 000 morts.

La secousse a duré 37 secondes, puis il y a eu quatre raz-de-marée

Sur la plage, envahis par la vase, des groupes de plusieurs milliers d'individus de tout âge et de tout sexe sirent sans ressources.

Le commandant confirme que les secousses ont duré pendant tout le temps du sauvetage.

Beaucoup de petits enfants sont morts de froid Il y a eu de nombreux cas de folie furieuse.

Pour délivrer les cadavres et pour retirer les victimes qui sont encore vivantes sous les décombres, il faudrait, a dit le commandant 25 000 hommes.

La mort du député Fulci

Rome, 31 décembre.

Un train de secours de Catane a pu arriver jusque dans le voisinage de Messina.

M Ludovic Fulci est resté pendant quinze heures près de la cave où gémissait son frère, le député Nicolas Fulci Puis les cris s'étouffèrent, le malheureux depuis était mort.

Tous les carabiniers sauf sept ont péri.

Un rapport de mer

Marseille, 31 décembre.

Le paquebot *Euphrate*, des Messageries maritimes, venant d'Indo-Chine, est arrivé ce matin

Le rapport de mer du commandant signale que le 28 décembre après avoir dépassé Messine, à 5 h. 35 du matin, le paquebot fut fortement ébranlé pendant 30 secondes comme si le navire avait touché une épave Le commandant fit stopper, croyant à une avarie de la machine.

La machinerie fut visitée et les fonds furent sondés.

Tous les passagers étaient montés sur le pont et le commandant voulant régler la position du navire constata que la phare de Messine ne brillait plus Croyant que les nuages cachaient le phare, le commandant fit reprendre la route sur Marseille.

CONSEIL DES MINISTRES

Souscription pour les victimes

Paris, 31 décembre.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce jour à 3 heures à l'Elysée sous la présidence de M Fallières

Le Conseil des ministres a décidé qu'il y avait lieu d'ouvrir une souscription nationale, et a chargé l'expression de notre reconnaissance anticipée et de nos sentiments les plus cordiaux ment dévoués.

« Edmond Cuy, Charles Dumayne, Geo Dazet, Auguste Boyer, Paul Le Blas, Gustave Schyr, Edouard Adams, Alfred Decrais, Eugène Chéri, Théodore Barnon, Edmond Fancisin, comte Alfred de Mornay, Henri Dubost, Vallery-Bico, docteur Calmette, docteur Dessert, Eugène Dupuy, Eugène Vallée, Eugène Dupuy, Eugène Valleret »

A BERLIN

Berlin, 31 décembre.

La ville de Berlin a voté une somme de 50.000 marks pour les victimes du tremblement de terre.

Les causes de la catastrophe

Aux premières nouvelles, un rédacteur de l'*Italie* s'est rendu à l'observatoire météorologique de Rome pour demander au directeur les causes présumées de la catastrophe et les moyens de prévoir de pareils malheurs.

Voici la réponse du professeur Palazzo :

Les terres sur lesquelles vivent les malheureux Calabrais et Siciliens, sont, dit-il, assez géologiquement jeunes. Cela signifie qu'elles n'ont pas trouvé encore leur assiette définitive. A tout instant, de façon continue, produisent des mouvements de tassement et produisent dans leurs couches profondes. Pendant qu'après le violente secousse du 8 septembre 1905, qui fit tant de victimes, nous n'avons pas enregistré moins de 200 répliques de cette secousse jusqu'au 31 décembre 1906 ! Pendant encore qu'en 1906 nos appareils ont enregistré 200 répliques encore ! Sans doute, ces répliques, tremblements de terre minuscules passent inaperçus pour les habitants, le plus souvent les appareils sismiques seuls les perçoivent. Mais elles n'en existent pas moins.

Elles prouvent que le sol des Calabres est sans cesse en travail de tassement dans un pays qui devra être lors quelle existence terrible pour les habitants de ces pays où, chaque jour, chaque minute, chaque seconde peut être marquée par un mouvement sismique plus fort — tels ceux du 8 septembre 1905, du 23 octobre 1907, ou de ce matin qui entraîne aussitôt d'épouvantables catastrophes ! Le plus terrible est que la science humaine est désormais devant ce fait, ou peut combattre les inondations produites par des endiguements de fleuves, mais on ne peut rien contre le tremblement de terre, rien, pas même le prévoir à coup sûr !

Une souscription Lilloise

POUR LES VICTIMES des tremblements de terre d'Italie

Nous avons reçu dans la soirée, la lettre suivante que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs. On n'attendait pas moins des initiatives généreuses de la société lilloise et nous sommes persuadés que cet appel sera entendu et très vite.

S'il importe de donner des secours, il est surtout indispensable que ces secours parviennent rapidement et directement à ceux auxquels ils sont destinés

« Monsieur le rédacteur en chef,

« Les nouvelles épouvantables qui nous parviennent de Sicile provoquent un sentiment unanime de profonde compassion et d'indicible pitié pour les malheureuses victimes d'un désastre qui dépasse en horreur tout ce qu'on est pu imaginer.

« La terre se serre et se brise à la vision de cette merveilleuse région, hier encore la parure et l'orgueil de l'Europe, brusquement transformée en une terre de désolation et de mort, où des milliers de victimes agonisent de rude du monde errent à la lueur sinistre des incendies, dans une atmosphère asphyxiante, au milieu des cadavres en putréfaction de leurs parents et de leurs amis, parmi les ruines de leurs villes détruites en bulle aux violences de forces échappées des prisons, sous le coup des plus terribles menaces.

« Il n'est personne qui puisse rester insensible à de pareilles infortunes, personne qui, en avant le moyen, n'ait le désir d'apporter son obole pour venir en aide à ces malheureux et pour panser leurs blessures.

« Mais nulle part en France ce sentiment de solidarité émue qui nous porte à voler au secours de nos frères de race latine ne doit s'exercer aussi spontanément, aussi rapidement que dans la région du Nord, où, tout récemment encore, dans un désastre similaire, nous avons vu l'Europe entière nous tendre une main si secourable et si généreuse.

« Il faut aller vite, car là-bas des milliers de malheureux sans asile, sans ressources, errent à l'aventure sur un sol profondément crevassé, au milieu de précipices improvisés, tremblant de froid mourant de peur et d'émotion, sans vivres sans vêtements en proie à toutes les tristesses.

« Il ne suffit pas de gémir sur ces infortunes, il faut les soulager. Il faut venir en aide, non pas demain mais dès aujourd'hui à ces désespérés.

« Nous sommes prêts, avec quelques-uns de nos amis et avec le secours de vos conseils et autorisés et si compétents, à organiser une souscription qui permette d'envoyer immédiatement quelque argent à nos frères en détresse et nous prions vous demander, si cet objet, l'appel bienveillant et le précieux concours de votre journal.

« Dans l'espoir d'une bonne et prompte réponse nous vous prions de la rédacteur en chef, d'agréer l'expression de notre reconnaissance anticipée et de nos sentiments les plus cordiaux ment dévoués.

« Edmond Cuy, Charles Dumayne, Geo Dazet, Auguste Boyer, Paul Le Blas, Gustave Schyr, Edouard Adams, Alfred Decrais, Eugène Chéri, Théodore Barnon, Edmond Fancisin, comte Alfred de Mornay, Henri Dubost, Vallery-Bico, docteur Calmette, docteur Dessert, Eugène Dupuy, Eugène Vallée, Eugène Dupuy, Eugène Valleret »

VÉRITABLES GRAINS de SANTÉ du Docteur FRANCK
l'80 la Boîte de 80 Grains
Exigez bien le nom du Docteur FRANCK
La Boîte de 80 Grains
Le Remède de la CONSTIPATION

de la misère, et pourtant il n'aime pas cet homme, c'est incontestable ; de plus, il paraît l'éviter le plus possible. Mais comment en est-elle arrivée là ? Mais, Gaston avait fait un acte sympathique précédemment à l'égard de Jean Smer.

Dès lors, instinctivement, elle se rapprocha de plus en plus de Savin.

Un prétexte, le bonne vieille Julie, avait pénétré dans les mystères des conversations de cet égard.

« Mais, ma chère demoiselle, lui dit-elle, est homme, un inquiétant, et on peut de votre condition.

— Ce inquiétant, comme vous dites, ma bonne Julie, répondit la jeune fille, a un cœur d'or et une conscience que pourraient lui envier nombre de ceux qui le méprisent ; c'est justement parce qu'il est pauvre, parce qu'il est malheureux, que j'éprouve cet quelque... et peut-être l'estime et l'amitié ne peut plus se passer de lui.

— N'importe, à votre place je serais attention... avec des gens comme cela, on ne sait jamais ce qui peut arriver.

— Ma bonne Julie, je répondu de Pierre comme de moi-même... Si j'étais riche, voyez-vous, je le bénéficie pas en ce moment à lui confier ma fortune... Auprès de lui, je me sens parfaitement en sécurité. Je vous le répète, d'ailleurs ne bouge et bonne garde.

— Pourvu-tu pas chat... un chat... ...

— Ce trouve d'homme... ...

Mais Gaston, qui, jusque-là, ne s'était jamais occupé d'elle, a eu occupe soudain beaucoup trop

A chaque instant, à présent, il se trouvait sur son chemin, il l'arrêtait sous prétexte de lui parler de Jacques en adressant des compliments

La jeune fille se demandait quelle pouvait être la cause de ce changement subit dans l'attitude, dans la manière d'être de maître.

Les attentions de Jean Smer la gênaient et l'inquiétaient

Bientôt, elle comprit, hélas ! Le maître n'était pas insensible à la beauté de la jeune gouvernante et il avait fini par le montrer clairement.

Geneviève fut atterrée.

Qu'allait-il arriver ?

Si Jean Smer se montrait trop pressant, il lui faudrait quitter la maison, abandonner son petit Jacques

A cette pensée, elle sentait son sang se glacer

Chaque soir lorsque l'enfant était endormi, elle pleurait toutes les larmes de son corps. Était-il possible que cette nouvelle, cette cruelle épreuve lui fût réservée ? Elle décida qu'elle essaierait, par tous les moyens possibles, d'arrêter sur les lèvres de Jean Smer, la parole fatale qui l'obligerait à quitter la maison.

Elle commença par éviter le plus possible et, quand elle ne pouvait l'éviter, elle s'arrangeait de façon à ce qu'il ne la trouvât jamais seule

Fort heureusement, Jean Smer avait à soigner son bactéria, l'ouverture de la période électorale était proche et le médecin n'était guère découvert.

Cela procurait à la jeune fille une tranquillité relative.

En quittant les gens, Geneviève Salmann avait pu un double but : veiller sur le petit Jacques, en faire un homme, et essayer d'être utile à Hardouin, de le sauver

Jamais elle n'avait cru Hardouin coupable, mais jamais non plus elle n'avait pu s'expliquer le drame étrange que s'était déroulé là-bas, tout près de la ferme paternelle.

Avant de partir, Hardouin lui avait dit toute son histoire, mais il ne lui avait pas parlé de la tentative d'assassinat dont il avait été victime de la part de Jean Smer.

Pendant les débats du procès à la grande surprise de Jean Smer, il n'en avait pas parlé non plus.

Cela tenait à une chose, c'est qu'Hardouin avait qu'il était se souvenir parfaitement, s'était demandé souvent s'il n'avait pas été le jouet d'un affreux cauchemar

Ce jour-là, justement, Geneviève était plus démoralisée encore que de coutume, elle avait reçu d'Hardouin une lettre navrante, et Jean Smer qu'elle venait de rencontrer, s'était montré d'une galanterie tout à fait inquiétante.

Les paroles de Pierre Savin, l'émotion qu'elles lui causèrent, firent couler ses larmes

Elle pleura longtemps.

Soudain elle essuya ses larmes. Sans trop savoir pourquoi, elle venait de prendre la résolution de tout confier à Pierre Savin : le dévouement sans bornes et qu'elle sentait sincère de ce homme simple et bon la touchait profondément. Il faisait du bien ; il lui semblait que cette confidence le rendrait, et elle était sûre de Savin comme d'elle-même

Elle fit asseoir le témoin et il était d'elle et d'une voix douce et calme, sans émotion apparente elle lui conta son histoire depuis le jour où les domestiques du père Salmann avaient ramené Hardouin après la bataille, elle lui fit connaître le drame qui avait terminé son roman d'amour, l'intérêt à tous les détails du procès

Pierre Savin écoutait sans mot dire, mais ses yeux brillaient étrangement, et son visage, parfois, exprimait un étonnement profond

Quand elle eut terminé, Pierre Savin se mit à genoux devant elle et lui répéta ce qu'Hardouin lui avait dit jadis :

— Vous êtes une sainte !

Elle le releva

— Non, mon ami, dit-elle, je ne suis pas une sainte, mais j'ai à remplir un double devoir un devoir sacré envers cet enfant et un autre envers le malheureux innocent qui, condamné avec les partis malheureux, se meurt de douleur et de honte.

Pierre Savin lui posa alors de nombreuses questions notamment sur l'endroit où Hardouin avait été relevé par les domestiques du père Salmann

— Connaissez-vous bien cet endroit ? lui demanda-t-il.

— Oui, parfaitement ; nous avons un champ tout près de là et, quand j'étais petite, on m'y emmenait toujours à la fenêtre. C'était une de mes grandes joies. De plus, après la guérison de M Hardouin, nous y sommes allés une fois ensemble, il avait tenu à revoir la haie derrière laquelle il était tombé mourant.

— Pourriez-vous me décrire l'endroit très exactement ?

— Oui, mais pourquoi ces questions ?... Vous connaissez donc le pays ?

— Je vous en prie, mademoiselle, parlez, répétez-moi... je vous dirai ensuite

Pierre Savin, complètement en proie à une sorte de fièvre, Geneviève voyait trembler ses lèvres

Elle décrivit le champ, la haie, indiqua l'emplacement des arbres

— C'est cela, c'est bien cela, murmura Savin Il vous dites que c'était la tour de Frenschwiller, après la bataille ?

(A suivre).